

ALLOCUTION DU CARDINAL KASPER

Ayant représenté l'Église catholique à la Commission de Foi et constitution du Conseil œcuménique des Églises, et admirant depuis longtemps les résultats obtenus par cette Commission dans le domaine théologique, c'est pour moi une grande joie que de saluer cette assemblée réunie pour célébrer le 75^e anniversaire de la Première Conférence mondiale de Foi et constitution. C'est lors de cette conférence, en 1927, que fut réellement lancé le mouvement de Foi et constitution, qui s'est imposé comme un acteur de premier plan dans le mouvement œcuménique en général.

Mais, en même temps, nous célébrons le soixante-cinquième anniversaire de la Deuxième Conférence mondiale de Foi et constitution, qui a eu lieu à Édimbourg en 1937, ainsi que le « jubilé » de la Troisième Conférence mondiale de Foi et constitution, qui s'est tenue à Lund il y a cinquante ans. Nous ne pouvons que nous réjouir également de l'héritage que nous ont laissé ces trois premières conférences.

Les rapports de ces conférences et de celles qui leur ont succédé ainsi que des plénières de la Commission et des colloques qu'elle a organisés constituent un riche trésor dans lequel peut puiser la réflexion œcuménique : aujourd'hui encore, il n'a rien perdu de sa valeur dans la perspective de la réconciliation des chrétiens. Lorsque on étudie ces conférences, on constate que, dès cette époque, elles ont commencé à réfléchir sur certains des problèmes qui divisent les chrétiens depuis des siècles. Elles ont fixé une orientation générale qui a permis aux générations suivantes d'aller plus loin encore.

J'aimerais évoquer brièvement ici deux aspects particuliers des documents élaborés par Foi et constitution, dont je considère qu'ils sont importants pour le mouvement œcuménique actuel. Le premier a trait à la base théologique et spirituelle du mouvement œcuménique ; le second concerne les résultats obtenus par le dialogue dans les domaines de la foi et de la constitution, un dialogue qui apparaît comme un instrument de réconciliation entre les communions chrétiennes séparées.

La base théologique et spirituelle de l'œcuménisme

Si, de nos jours, on peut dire que l'œcuménisme est en crise, l'une des raisons en est peut-être le fait que, trop souvent, nous négligeons – ou même nous oublions – la dimension théologique et spirituelle du mouvement œcuménique, le fait que ce mouvement est avant tout un service rendu à l'Évangile et, de par la dimension salvifique de l'Évangile, un service rendu à la personne humaine et à la société dans son ensemble.

Ce qui fait la différence entre le mouvement œcuménique et tout ce que les êtres humains peuvent entreprendre pour arriver à la réconciliation, c'est que le critère absolu, la motivation ultime de l'œcuménisme, c'est l'Évangile. Dans le mouvement œcuménique, nous sommes appelés à éliminer les barrières qui divisent les chrétiens, non pas pour des raisons (par exemple) d'intérêt politique mais par obéissance à la volonté de Dieu. Il y a 75 ans, la Conférence de Lausanne exprimait cette idée d'esprit évangélique de la manière suivante :

« Dieu veut l'unité. Notre présence ici prouve notre résolution de plier notre volonté à la sienne. Quelles que soient les raisons alléguées pour justifier les débuts de notre

désunion, nous déplorons sa persistance et nous devons travailler désormais dans la repentance et dans la foi à reconstruire nos murailles détruites. »¹

Il y a 65 ans, en 1937, la Deuxième Conférence mondiale de Foi et constitution, réunie à Edimbourg, poursuivait dans le même esprit évangélique :

Nous confessons humblement que nos divisions sont contraires à la volonté du Christ, et nous prions Dieu de bien vouloir, en sa miséricorde, abrégé les jours de notre séparation et nous guider, par son Esprit, vers la plénitude de l'unité. »²

Ces perspectives et ces aspirations exprimées par Lausanne et par Edimbourg se retrouveront par la suite dans le décret sur l'œcuménisme : *Unitatis redintegratio*³ adopté par le Concile Vatican II, et elles continuent, aujourd'hui encore, à alimenter une motivation et une inspiration fondées sur l'Évangile : « Dieu veut l'unité ». Il nous faut continuer à « travailler dans la repentance et dans la foi » à rechercher cette unité. Ce qu'il nous faut, c'est une spiritualité œcuménique renouvelée qui comporte trois dimensions : écouter ensemble la Parole de Dieu, prier ensemble et nous convertir ensemble. Une telle spiritualité œcuménique constitue le cœur de l'œcuménisme.

Un instrument de réconciliation entre Eglises : surmonter les divisions historiques

En second lieu, « promouvoir la restauration de l'unité entre tous les chrétiens est l'un des buts principaux » de l'Eglise catholique (*Unitatis redintegratio* 1,1). C'est pourquoi l'une des raisons importantes de célébrer le souvenir de Lausanne 1927 ainsi que les espérances que cette conférence a fait naître, c'est le fait que les résultats obtenus dans le cadre du dialogue instauré par Foi et constitution ont indubitablement contribué à la réconciliation entre Eglises séparées et les ont aidées à dépasser un certain nombre de divisions historiques et même, dans certains cas, à prendre des mesures décisives allant dans le sens de l'unité ecclésiale.

On peut citer à ce sujet, à titre d'exemple, les ponts jetés entre les Eglises épiscopales et les Eglises non épiscopales. Dès 1927, le rapport de Lausanne appelait ces Eglises à se réconcilier :

« Vu (1) la place que l'épiscopat, les conseils d'anciens et la communauté des fidèles avaient, respectivement, dans l'Eglise primitive ; vu (2) le fait qu'ils existent encore aujourd'hui et qu'ils ont été acceptés pendant des siècles par un grand nombre de Communions de la chrétienté [...] et sont considérés par beaucoup comme essentiels au bon ordre de l'Eglise, nous reconnaissons que ces différents éléments doivent tous, à des conditions demandant une étude approfondie, avoir une place dans l'ordre de vie d'une Eglise réunie ; et que chaque Communion séparée [...] apporte joyeusement à la vie commune de l'Eglise unie ses propres trésors spirituels. »⁴

¹ *Textes et documents du mouvement « Foi et constitution », 1910-1963*, rassemblés et présentés par Lukas VISCHER : « Lausanne, 3-21 août 1927, Première Conférence mondiale de Foi et constitution, Rapport final (I. L'appel à l'unité) », Delachaux et Niestlé SA, Neuchâtel, Suisse, 1968, p. 28.

² *Ibid.* : « Edimbourg, 3-18 août 1937, Deuxième Conférence mondiale de Foi et constitution, Rapport final – Affirmation d'union dans l'obéissance à notre Seigneur Jésus Christ », p. 72.

³ *Unitatis Redintegratio* (1964) dit que la division entre les chrétiens « s'oppose ouvertement à la volonté du Christ » et qu'elle « fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature » (§ 1).

⁴ *Op. cit.* (note 1) : « Lausanne, 3-21 août 1927, Première Conférence mondiale de Foi et constitution, Rapport final (V. Le ministère de l'Eglise) », p. 35.

On a pu faire remarquer que ce texte de Lausanne avait « grandement aidé certaines unions d’Églises telles que celle des Églises de l’Inde du Sud »⁵ (1947), qui « fut considérée comme un événement œcuménique de référence dans la mesure où elle a regroupé en une structure unique les systèmes épiscopaux, presbytéraux et congrégationalistes »⁶.

Mais, beaucoup plus proche de nous, la publication par Foi et constitution, il y a vingt ans, du document de convergence intitulé *Baptême, Eucharistie, Ministère (BEM)* en 1982 a eu un impact notable dans l’ensemble du monde œcuménique, ce que tout le monde sait. Il a également été bien reçu dans l’Église catholique. Et, s’il est vrai que, au début du XX^e siècle, un pape a décliné les invitations faites à l’Église catholique à participer officiellement à la Conférence de Lausanne, qui était alors à l’état de projet,⁷ le pape actuel Jean-Paul II s’est souvent référé, de manière positive, à des textes de Foi et constitution et en particulier au *BEM*, allant même jusqu’à souligner, dans son encyclique *Ut unum sint* de 1995, la contribution importante apportée par ce document à l’ensemble de mouvement œcuménique⁸.

Mais un aspect particulièrement important du *BEM* est qu’il a démontré que le dialogue pouvait donner des résultats positifs pour le mouvement œcuménique. La réception du *BEM* a consisté, en premier lieu, à considérer qu’il pouvait aider certaines Églises séparées à se réconcilier et à nouer des relations nouvelles. C’est à cela que sert le dialogue. A ce propos, je citerai trois exemples, pris sur trois continents différents. En Europe, l’accord de Porvoo (1996) a permis d’établir une communion beaucoup plus étroite entre les Églises anglicanes de Grande-Bretagne et d’Irlande et des Églises luthériennes des pays nordiques et baltes. Des conceptions communes sur l’épiscopat constituent un élément clé de cet accord. Le chapitre de l’*Affirmation commune de Porvoo* consacré à l’épiscopat s’est beaucoup inspiré de la section du *BEM* consacrée au ministère, ainsi d’ailleurs que du *Niagara Report* (1987), dans lequel on perçoit nettement l’influence du *BEM*.⁹

En Australie, « les fréquentes références faites au *BEM* dans les documents publiés dans le cadre de nombreux dialogues entre Églises d’Australie indiquent bien à quel point ces Églises ont voulu tenir compte des questions qu’il posait et de ses implications ».¹⁰ Je citerai à ce sujet ce qui a été dit dans l’un de ces dialogues : « L’acceptation commune du *BEM* tant par les Églises en voie d’union que par les Églises anglicanes a constitué la base d’un accord sur la doctrine de l’Eucharistie »¹¹.

⁵ Michael KINNAMON and Brian E. COPE (dir.) : *The Ecumenical Movement. An Anthology of Key Texts and Voices*, WCC Publications (Genève) et William B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids 1997, p. 132

⁶ *Op. cit.* (note 1) : « Lausanne, 3-21 août 1927, Première Conférence mondiale de Foi et constitution, Rapport final (V. Le ministère de l’Église) », p. 35.

⁷ Le pape Benoît XV en 1919 ; voir à ce sujet Tissington TATLOW, « The World Conference on Faith and Order », in Ruth ROUSE et Stephen Charles NEILL (dir.) : *A History of the Ecumenical Movement 1517-1948*, The Westminster Press, Philadelphie 1967, pp. 415-416.

⁸ Ce document dit par exemple : « On doit opportunément rappeler que le caractère fondamental du Baptême dans l’œuvre d’édification de l’Église a été clairement mis en valeur grâce aussi au dialogue multilatéral » – *Ut unum sint* n° 42 et note 71.

⁹ *Together in Mission and Ministry. The Porvoo Common Statement with Essays on Church and Ministry in Northern Europe*, Church Publishing House, Londres 1996 (troisième édition), chapitre W : « Episcopacy in the Service of the Apostolicity of the Church », pp. 22-29.

¹⁰ Raymond K. WILLIAMSON (dir.) : *Stages On The Way. Documents from the Bilateral Conversations between Churches in Australia*, The Joint Board of Christian Education (Australian Council of Churches), Melbourne 1994, Introduction, p. 9.

¹¹ *Ibid.*, p. 11 ; cf. pp. 149-151.

En Amérique du Nord, la consultation sur l'union des Eglises, qui a commencé en 1960 et à laquelle participent neuf Eglises (protestantes et anglicanes) américaines a atteint, cette année, un nouveau stade : elles ont conclu un accord en janvier 2002 pour devenir les « Eglises en voie d'union en Christ ». Cet accord s'appuie sur une base théologique qui s'est progressivement élaborée pendant quatre décennies et qui a été fortement influencée par le *BEM*¹². Dans le cadre de ce processus demeure le difficile problème de la réconciliation entre ministère épiscopal et ministère non épiscopal, qu'il faudra résoudre avant que ces Eglises puissent aller plus avant sur le chemin de l'unité. Pour essayer de le résoudre, la base de réflexion théologique est donnée, en particulier, par le septième chapitre du consensus théologique, consacré au *ministère*, où le « triple mode du ministère ordonné » est présenté en six paragraphes dont cinq (39-43), ainsi que le reconnaît le document, sont « adaptés du *BEM* »¹³.

Ces quelques exemples permettent à eux seuls de dire que la Conférence de Lausanne, il y a 75 ans, a été à l'origine d'un des processus de dialogue les plus efficaces qu'ait jamais connus le mouvement œcuménique. Il n'y a donc pas de raison d'être déçu ou découragé ; au contraire, cela nous donne des raisons de poursuivre dans cette direction avec confiance, réalisme et courage, et aussi avec l'espérance que l'Esprit de Dieu, qui a permis au mouvement œcuménique de naître, le mènera jusqu'à son terme.

Vers l'avenir

Foi et constitution a obtenu beaucoup de résultats, mais il reste encore beaucoup à faire.

L'une des caractéristiques du mouvement œcuménique – dans le passé mais aussi dans l'avenir – est la diversité, parce qu'il y a beaucoup à faire pour atteindre le but d'une unité conforme à l'unité dans la diversité qui est celle du Dieu Trinitaire : Père, Fils et Saint Esprit. L'unité à laquelle nous tendons, c'est une communion à l'image de la Trinité, une communion considérée comme sanctification dans la même foi apostolique. Pour atteindre ce but, la coopération œcuménique est indispensable, sous plusieurs formes – par exemple dans la vie sociale et culturelle, dans les domaines du développement, de la pauvreté et de la sauvegarde de la création, dans les divers domaines de l'enseignement et de l'éducation, et dans bien d'autres encore¹⁴ ; toutes ces formes de coopération sont importantes pour l'œcuménisme. La troisième Conférence mondiale de Foi et constitution (Lund 1952) s'interrogeait : « Nos Eglises ne devraient-elles pas [...] agir ensemble en tout, sauf là où de profondes différences de convictions les contraignent à agir séparément ? »¹⁵, et cet appel prophétique n'a rien perdu de son actualité.

Pourtant, toutes ces activités doivent s'ancrer dans l'Évangile et s'inspirer de lui. C'est la raison pour laquelle tout ce que nous faisons dans le dialogue pour éliminer les divergences qui peuvent subsister dans nos interprétations respectives de l'Évangile ou pour surmonter nos divergences en matière de foi apostolique a une importance critique pour tout ce que nous pouvons par ailleurs entreprendre dans un cadre œcuménique. C'est la foi apostolique qui est au cœur de l'Eglise ; ce qui distingue le christianisme de toutes les autres religions, des

¹² *Churches in Covenant Communion. The Church of Christ Uniting*, Consultation on Church Union, Princeton 1989, édition révisée 1995.

¹³ *Ibid.*, pp. 47-48, ici p. 48.

¹⁴ Cf. le *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme*, Cité du Vatican 1993 ; cf. section V, pp. 78-100.

¹⁵ *Op. cit.* (note 1) : « **Lund**, 15-28 août 1952 - Troisième Conférence mondiale de Foi et constitution, Rapport final (I. Lettre aux Eglises) », p. 84.

idéologies en tout genre et de tous les autres courants de pensée et modes de vie, c'est la foi en Jésus Christ, notre Seigneur commun, dont l'Eglise témoigne. C'est la foi apostolique qui fixe les normes de la vie dans le Christ. C'est pourquoi il faut que la résolution des problèmes dogmatiques s'inscrive au cœur de l'activité œcuménique, qui doit lui accorder la priorité.

C'est la raison pour laquelle nous considérons que Foi et constitution constitue le véritable cœur du Conseil œcuménique des Eglises. Aussi la meilleure façon de célébrer le souvenir de la Conférence de Lausanne aujourd'hui consisterait-elle à réaffirmer notre volonté de maintenir et d'enrichir l'héritage du dialogue multilatéral lancé par cette conférence. C'est pourquoi je ne peux qu'encourager la Commission de Foi et constitution à poursuivre son travail, notamment et en priorité, dans le proche avenir, sur deux projets fondamentaux : le premier concerne *La nature et le but de l'Eglise* et le second est le projet d'étude sur l'anthropologie dans le contexte de la tradition apostolique telle qu'attestée dans la Bible : c'est là en effet un sujet fondamental face aux nouvelles questions éthiques que nous pose le monde actuel. Ces deux thèmes ont une grande importance pour l'avenir du mouvement œcuménique.

Que Dieu continue à bénir les efforts faits par Foi et constitution pour promouvoir la réconciliation entre les disciples séparés du Christ, pour « que tous soient un [...] afin que le monde croie » (Jn 17,21).